



Contrôleur(euse) de gestion

TOUS SECTEURS

FONCTION
SUPPORT

En quelques mots

Le contrôleur de gestion fournit à sa direction le résultat de ses analyses économiques et financières, nécessaires au pilotage opérationnel et stratégique de l'entreprise ou de la division à laquelle il est rattaché. En cela, il accompagne le responsable opérationnel dans la gestion de l'activité et la prise de décision.

Autres appellations

Contrôleur financier, Contrôleur de gestion central, Responsable du contrôle de gestion, Analyste de gestion



Environnement de travail

Dans une PME (petite et moyenne entreprise), le/la contrôleur(euse) de gestion est souvent polyvalent(e), assurant également des fonctions comptables et financières. Au siège d'une entreprise, il/elle est rattaché(e) à la direction administrative et financière ou à la direction générale. Les grandes entreprises offrent des postes spécialisés dans le contrôle budgétaire, le contrôle commercial, le contrôle industriel, le contrôle financier, la consolidation des informations financières, etc.



Comment accéder à ce métier ?

Ce métier est accessible avec un bac + 5, même si des postes d'assistant ou de junior existent (de bac + 2 à bac + 4).

Les diplômes les plus demandés par les recruteurs à un niveau Bac+5 sont les suivants : Diplôme d'école de commerce avec spécialisation finance, contrôle de gestion et audit, management et contrôle de gestion, Master comptabilité-contrôle-audit, le DSCG (diplôme supérieur de comptabilité et de gestion), le diplôme d'IEP (institut d'études politiques), le diplôme d'ingénieur complété par une formation gestion-finance.

Perspectives professionnelles

Après plusieurs années d'expérience, le/la contrôleur(euse) de gestion peut devenir Directeur(trice) du contrôle de gestion, Contrôleur(euse) de gestion groupe, Directeur(trice) financier, Directeur(trice) administratif et financier, Directeur(trice) de centre de profit, Directeur(trice) de l'audit.



Ils parlent de leur métier

“ On se sent utile parce qu'on aide la direction à prendre des décisions. Et puis, il y a le côté relationnel, qui exige de savoir discuter, aussi bien avec un contremaître qu'avec le PDG. On fait, en revanche, beaucoup de saisie et de traitement de chiffres. Il faut toujours contrôler les chiffres pour valider les analyses qu'on effectue. ”